



Sarraute classique

Drôle ? Mais oui ! Très drôle. Elle possédait un humour fin, enfantin, ravageur ! Comme Marcel Proust, qu'elle aura tant lu, Nathalie Sarraute passe, aux yeux de qui n'a jamais abordé son œuvre, pour un écrivain sérieux, grave, difficilement accessible. Or, elle était rieuse et sa malice court au long de ses textes, comme le montre parfois la scrupuleuse biographie d'Ann Jefferson (Flammarion). Le public du théâtre ne s'y trompe pas. Vingt ans après sa mort, le 19 octobre 1999, à quelques mois de ses 100 ans, l'auteur des *Fruits d'or* séduit par son acuité, son audace. Ses pièces passionnent les

acteurs car, au-delà d'une simplicité apparente, elles conduisent dans des zones obscures et complexes de la psyché. D'abord réticente, professant qu'un romancier ne

saurait être un bon dramaturge, c'est par des pièces conçues pour la radio allemande qu'elle aborda le théâtre, au début des années 1960, à la demande d'un jeune critique d'art, Werner Spies, futur directeur du Musée d'art moderne. En France, il faudra attendre Jean-Louis Barrault, Claude Régy, Michel Dumoulin, plus tard Jacques Lassalle, notamment, pour que ses pièces soient jouées. *Pour un oui ou pour un non* occupe une place particulière. En février 1986, Simone Benmussa, directrice des *Cahiers Renaud-Barrault*, met en scène la pièce avec deux comédiens qui

échanges, Jean-François Balmer et Sami Frey. Succès, reprises. Sarraute sait que les paroles sont « *l'arme quotidienne, insidieuse et très efficace d'innombrables petits crimes* ». Plus tard, Jacques Doillon réunit en un film Jean-Louis Trintignant et André Dussollier, fines lames. On retrouve aujourd'hui la cruauté vénéneuse des échanges dans la remarquable production de la Manufacture des Abbesses, inscrite dans un cycle avec

reprise d'*Elle est là* (chaque mercredi, jusqu'au 6 novembre) et des lectures (dont *Isma* les 13 et 20 novembre). *Pour un oui ou pour un non*, dissolution d'une amitié en quelques minutes, effondrement d'une camaraderie que l'on croyait loyale et immortelle, sur un prétexte extrêmement ténu, est mis en scène avec délicatesse par Tristan Le Doze, que l'on connaît bien et qui possède de nombreuses qualités. Il diri-

ge son père, Gabriel Le Doze, H1, et Bernard Bollet, H2. Les voisins appelés en témoins sont parfaitement dessinés par Anne Plumet et Rémy Jouvin. Une scénographie sobre de Morgane, des lumières nuancées de Christophe Grellié sont l'écrin qui laisse aux mots leur puissance toxique, portés par la ductilité fascinante des deux interprètes idéalement accordés. Un très grand travail, subtil et enthousiasmant. ■

« *Pour un oui ou pour un non* », à la Manufacture des Abbesses, jusqu'au 23 nov. Tél. : 01 42 33 42 03.

Réservez vos places sur www.ticketac.com